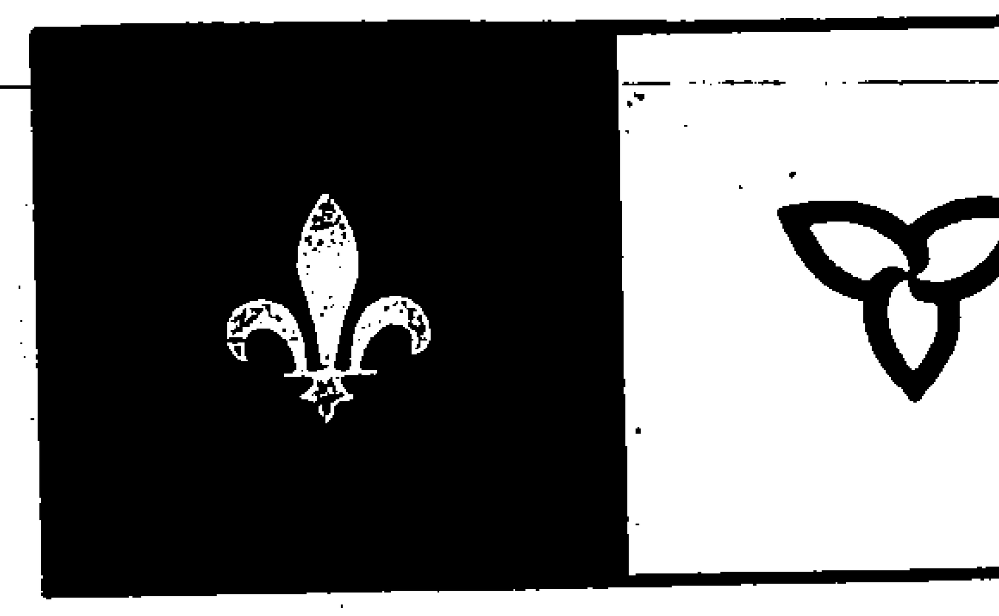
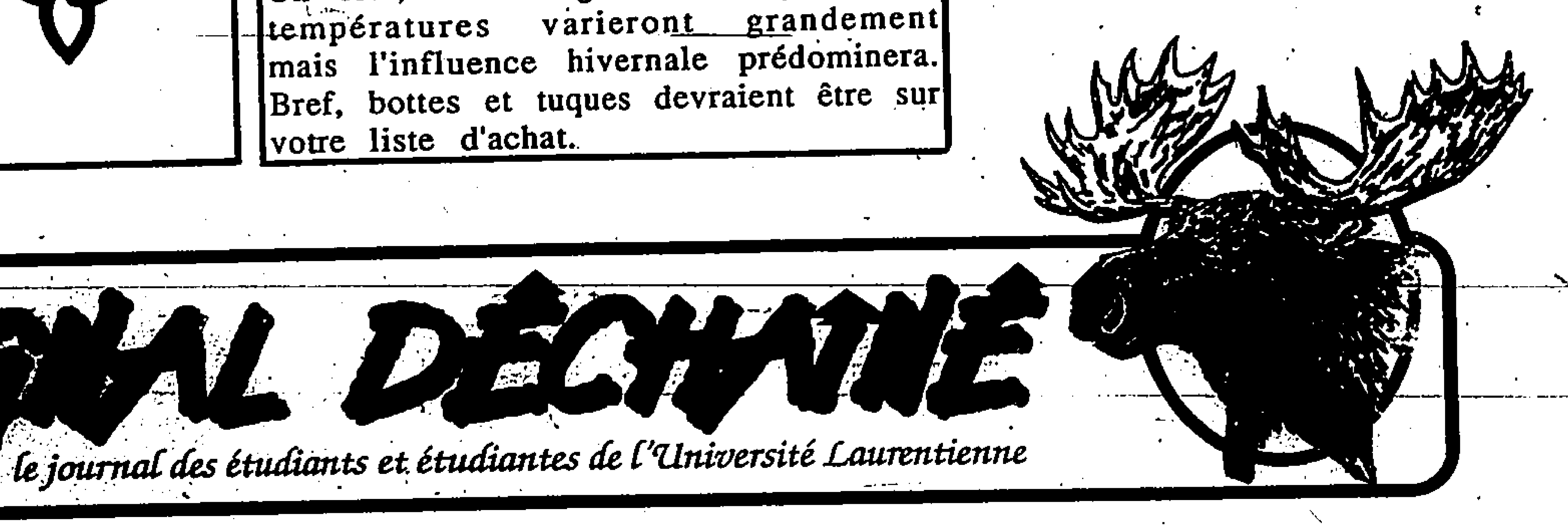


MÉTÉO POUR AUJOURD'HUI ET DEMAIN.

Un ciel, soit nuageux ou dégagé. Les températures varieront grandement mais l'influence hivernale prédominera. Bref, bottes et tuques devraient être sur votre liste d'achat.



volume 9, numéro 6, mercredi 15 novembre 1995

Le miroir Ontario/Québec

Alain Mvilongo

Après des mois de tergiversations et de stratégies référendaires, le jour «J» est arrivé le 30 octobre dernier. On connaît maintenant la suite: le non l'a emporté 50,6% comparativement à 49,4% pour le oui avec un rejet de l'ordre de 11% à 12% des votes. Mais au-delà du résultat de ce scrutin, il faut retenir le message qui a découlé de ce vote. Comme on le sait, suite à cela le premier ministre du Québec, Jacques Parizeau, a démissionné de son poste (officiellement il le fera le 2 décembre prochain).

Maintenant que le référendum est passé, il est grand temps pour le gouvernement du Québec de commencer à travailler. Après plus de 14 mois au pouvoir, ce gouvernement a tout axé ses activités et ses énergies à se concentrer à planifier et surtout à remporter son référendum sur l'indépendance du Québec. À la rigueur, on pourrait même dire que tout le mandat du parti québécois est axé sur le conditionnel d'une souveraineté du Québec. On voit ce qui arrive en ce moment. Le gouvernement est, excusez-moi, «pogné» pour travailler et il devra faire vite sinon il ne risque pas de revoir le pouvoir à prochaine élection provinciale. Tout au plus, il n'aura été qu'un gouvernement de transition.



Mike Harris, premier ministre conservateur de l'Ontario.

Alors vous devez sans doute vous demander quel est le lien entre la situation québécoise et celle de l'Ontario? Le lien, c'est celui de l'inertie développée de la part de ces deux gouvernements provinciaux. D'une part, on a le gouvernement québécois qui n'a rien fait depuis son accession au pouvoir sinon de planifier sa stratégie référendaire emberlificotée de belles promesses d'avenir meilleur dans le futur État souverain (une dure réalité a ramené ce gouvernement sur terre) et de l'autre, on a le gouvernement Harris qui lui, coupe partout sans véritable rigueur de jugement ou du «common sense».

Ce que je tente de démontrer, c'est que lorsqu'on éli un gouvernement, il est censé d'exercer son action dès son accession au pouvoir. Il ne doit pas tarder à se mettre à l'oeuvre. C'est bien beau de couper dans tous les secteurs sociaux et économiques mais où est véritablement l'action constructive et initiatrice du gouvernement? Couper n'est pas l'unique solution au problème de chômage et de déficit de l'appareil gouvernemental. Il faut aussi prévoir des ressources et des mécanismes pour remettre au travail les ontariens(nes) tout en rationnalisant les coûts et les services aux contribuables. La même rhétorique s'applique pour le Québec où, là, il faudra vraiment mettre les bouchées doubles même si on continue d'avoir une grogne envers Ottawa et la redistribution des paiements de transfert. Qu'il ne le veule ou pas, le Québec se reflète sur l'Ontario et vice versa. Alors pourquoi ne pas refléter une lumière d'espoir et d'optimisme au lieu de diffuser à angle fermé ces bonnes nouvelles?

En terminant, ceci se veut un message à l'intention de M. Harris: attention! Si vous êtes venu au pouvoir uniquement pour couper «tout», prenez exemple sur votre homologue québécois et son projet de souveraineté. Les lendemains pourraient être durs et abrupts...



Le premier ministre québécois démissionnaire, Jacques Parizeau après sa défaite référendaire.

Les orignaux sont bien contents que la chasse soit finie. Vous les verrez courir dans les rues cette fin de semaine; ils danseront sous vous balcons; joueront de la flûte dans les salles de bingo; mangeront la laitue de trop au Miracle Mart; se baigneront dans les piscines municipales de Englehart, Nakina, Foleyet, Gogama, Alban, Sulton et Hearst; peindront des peintures de nos plus beaux paysages et les vendront à la foire de Cornwall; pratiqueront l'escrime à Vanier; brasseront les dés au Casino de Windsor; visiteront les cathédrales du Nord; noyeront leur tristesse dans une taverne de Dryden; chasseront la perdrix dans le bois près de Cochrane; fumeront quelques cigares cubains dans un parloir de Chapleau; et profiteront de l'hiver pour faire de la motoneige sur le lac Nipigon. Bref, ils s'amuseront en meuhdit! Viens te joindre à eux. Leur quartier général est situé au local SCE-304 du Centre étudiant.

Marc (M-barque à l'eau) Larivière, Alain (passez-moi le «Armour All») Mvilongo, Marko (une pizza en scooter rouge, quelle journée!) Roy, Manon (le mont Everest en toboggan, rien de tel pour une petite randonnée d'hiver) Rousseau, Josée (youppi, une fin de semaine de devoirs) Fortin, Brian (notre représentant de la Fédération des planètes unies) Barker, Luc (parfois je fais les virages, parfois je les fait pas) Lalonde, Angèle (notre agente secrète à l'É.S.É.) Gagnon, Éric (les Canadiens me donnent mal au coeur) Daoust, Josée (Alternatives) Lalonde, Alain (d'amour et d'eau fraîche) Daoust, Brenda (viens me voir, j't'apprendrai à sacrer) Dubé, Janet Sailian.

SOMMAIRE

-Pépère Trudeau! p.2
-L'après-référendum p.3
-Étudiants de Québec à Sudbury p.4
-À l'écoute de CFLR p.6
-Campagne du ruban blanc p.8
-Combat de l'année p.9
-Caricaturignal p.10
-Sportrignal p.11
-Qu'ossé-tu penses? p.12

Opinion orignale

l'Orignal déchaîné

Rédacteur:
Luc Lalonde

Rédacteur adjoint:
Marko Roy

Trésorière:
Brenda Dubé

Publiciste:
Josée Fortin

L'Orignal déchaîné est le journal des étudiantes et étudiants francophones de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser en français à la communauté laurentienne.

L'Orignal déchaîné publie 1500 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un système d'ordinateurs Macintosh et imprimé par Journal Printing, à Sudbury. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'Université Laurentienne, en divers points de distribution à Sudbury, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonné(e)s.

Tout changement d'adresse, demande d'abonnement ainsi que tout exemplaire non-distribué doivent être envoyés à l'adresse ci-dessous.

La responsabilité des opinions émises appartient à l'auteur de l'article, ainsi que la féminisation. L'édition générale, ainsi que le choix des titres et sous-titres sont réservés au comité de rédaction. Les textes et illustrations publiés dans *l'Orignal déchaîné* peuvent être reproduits avec mention obligatoire de la source.

Le prochain *Orignal déchaîné* sortira des marais

le 29 novembre 1995!

La date de tombée pour les articles et les annonces du prochain numéro est

le 22 novembre

Les orignaux attendent ta collaboration!

Société canadienne des postes - Envoi de publications canadiennes. Contrat de vente numéro 86. Port de retour garanti.

Un fantôme du passé

Ferme ta yeule Pépère Trudeau!

Luc Lalonde

Le Très Honorable Pierre Trudeau, ancien Premier Ministre du Canada, donnait, la semaine dernière, une conférence de presse suite au lancement de son nouveau livre, «The Canadian Way». Il y est dit que l'écrit nous expose au monde des affaires extérieures canadiennes. Le jeu politique n'était jamais ennuyant à Ottawa durant la présence de Trudeau, un politicien qui avait très peu souvent la langue dans sa poche. Cette conférence qui a eu lieu à Toronto lui a donné la chance de s'exprimer face à ce deuxième référendum.

Je dois premièrement vous avouer que je ne suis guère un libéral, ni un fédéraliste au sens pur. J'envisage un Canada au sein d'un fédéralisme asymétrique comme le futur du pays. M. Trudeau mérite un certain montant de respect, ayant été un ancien Premier Ministre du pays, et tout et tout. Cependant, qu'il en a du front ce vieux pépère! Mon espèce de GRAND VEAU! comme le dirait si bien ma mère. Quel droit a-t-il de dire que si l'on remet plus de pouvoirs aux provinces, le Canada s'effondrera en mille miettes. Je reconnais que chaque Canadienne et Canadien a droit à son opinion sous une charte des droits à l'américaine-Trudeau, mais pour qui se prend-t-il? M. Trudeau est ni le Premier Ministre actuel (malgré qu'il existe plusieurs ressemblances...), ni membre de la Chambre des Communes ou d'une assemblée législative d'une des dix provinces. Il est le Très Honorable Pierre Trudeau, un petit morceau important de **l'histoire** canadienne. Il a beaucoup de choses dont il peut être fier. Votre temps, il est passé, comme les nuages dans le ciel et comme Jacques Demers en tant qu'entraîneur-chef du Bleu-Blanc-Rouge.

«Le Canada est le pays le plus décentralisé du monde,... plus même que la Suisse». «La décentralisation mènera à l'échec du pays. Les provinces, telles le Manitoba, la Saskatchewan, ainsi que les provinces Maritimes n'ont pas la même base de taxation dont jouissent les plus grandes provinces». À ces commentaires de M. Trudeau, je réponds *«Fiddle Diddle»*. Le Canada jouit d'être le pays le plus décentralisé du monde et cette décentralisation de certains autres domaines ne mènera pas à l'échec du pays, mais à une revitalisation d'un pays qui en a extrêmement besoin. Le fédéral redistribue aux provinces des argents visant à assurer une équité nationale. Pourquoi cet homme a tant de misère à comprendre un système dont il fut un des ingénieurs? N'est-il pas le temps de renouveler la *Parisienne* du début des années 1980 par une *Intrepide* des années 2000?

En ce qui a trait au fait que la campagne du Non ne l'ait pas invité à participer, peut-on leur en vouloir? M. Trudeau n'est guère aimé au Québec et donc pourquoi vouloir mettre de l'huile sur le feu de la séparation avec sa présence?

Le temps est venu pour de nouvelles idées, une nouvelle orientation... Aux politiciens et aux gens d'affaires de l'époque passée, on vous remercie et on espère mettre en pratique toutes vos expériences. C'est à une nouvelle génération de se lever et d'assumer sa propre place au sein de la direction du Canada. **RÉAGISSEZ, PARLEZ, MANIFESTEZ VOTRE OPINION ET VOS IDÉES MAIS, SURTOUT NE VOUS FERMEZ JAMAIS LA YEULE ET NE VOUS LAISSEZ JAMAIS PILER DESSUS!**

En conclusion, ne trouvez-vous pas ça étonnant que les trois derniers Premier Ministre de longue durée, tous des Québecois, aient bien su mettre des bâtons dans les roues de leurs propres compatriotes?

Le monde de l'éducation

Daniel Richard

Un tiers. Environ un tiers des membres actuels de l'AEF (si l'on s'en tient aux tendances des années précédentes) pensent faire carrière en enseignement. Alors pour le moment c'est à vous que je m'adresse.

Après avoir fait un sondage ici à l'Ecole des sciences de l'éducation j'aimerais vous faire part de quelques petites choses qui pourraient vous intéresser ou même influencer votre choix de carrière. Le but de mon enquête était de voir quel était le passé de l'étudiant moyen ici et de voir ce qu'ils pensaient de leur expérience après deux mois de cours et un premier stage.

La plupart des gens savaient qu'ils voulaient faire carrière en éducation avant de s'inscrire à l'université et presque tous on eût une expérience préalable en enseignement. Cependant peu de gens s'attendaient à ce qu'ils ont vécu jusqu'à date à l'École des sciences de l'éducation (surtout pour ce qui a trait au cours que l'on offre). Chacun de ceux interviewés avait un message clair pour ceux qui pensent s'inscrire: «Soyez certain de vouloir venir». Il y en a toujours quelques-uns qui s'inscrivent ne sachant pas trop où faire carrière une fois leur bachelauréat complété; plusieurs regrettent leur choix. Je suis certain que ces quelques faits n'ont rien de nouveau et qu'ils ne sont pas près de changer.

Alors y a-t-il quelque chose de neuf en éducation cette année? Hmmmmmm...voyons...eh bien il y aura environ un cinquième de cours en moins à partir de l'an 2000. En effet, le ministère de l'éducation s'est enfin décidé à faire comme plusieurs autres provinces et éliminera les cours C.P.O. pour tous les élèves de l'Ontario à partir de l'an 1997. Ceux-ci seront les premiers à participer au programme de 4 ans. C'est une bonne nouvelle!

Enfin notre système d'éducation va subir une restructuration tant attendue. Cependant pour ceux qui pensaient faire carrière en enseignement, un cinquième des emplois viennent de disparaître...

Le changement est nécessaire pour que les élèves puissent s'adapter à un monde qui leur en demande toujours plus et...de plus on n'a plus d'argent pour offrir des curs généraux de cinq ans. Encore une fois, il faut remercier le cher gouvernement de Mike Harris. C'est bien beau d'avoir quelqu'un en tête de la province qui a le courage de faire des coupures et qui accepte de ce faire haïr pour le bien de la province (du moins je suis certain que c'est la manière que Harris se voit) mais il y a certaines choses qui ne devrait simplement pas être touchés et l'une d'entre elle est certainement l'éducation.

Avec ceci j'en viens à l'implantation du nouveau programme d'étude commun dans toutes les écoles de la province. Le programme existant est là depuis dix ans déjà et l'on ressent le besoin d'une grande restructuration. C'est une bonne idée d'avoir un programme car enfin les étudiants provenant des différentes écoles secondaires de la province auront appris les mêmes choses et que leur diplôme auront la même valeur. Cependant l'implantation de ce programme sera une fois de plus laissé aux écoles et surtout aux enseignants. Mais encore une fois il faut se demander quel sera le succès d'une telle initiative quand on veut mettre jusqu'à cinquante étudiants par salle de classe pour sauver encore de la maudite argent!

En dernier lieu, la moyenne d'âge est actuellement de 47 ans pour les enseignants en Ontario. Ceci veut donc dire que d'ici peu plusieurs enseignants prendront leur retraite. C'est à peu près tout ce que j'ai de positif à dire pour ceux qui réussissent à avoir un brevet d'enseignement dans les prochaines années.

Alors bonne chance à tous ceux qui veulent s'inscrire aux rangs des futurs enseignants, vous avez du pain sur la planche!

La justice s'en mêlera

Alain Mvilongo

Le référendum est maintenant chose du passé. Cependant, certaines gens commencent à remettre en question le processus de comptage du vote électoral aux différents bureaux de scrutin. Cette situation est en particulier soulignée dans les circonscriptions électorales de l'ouest de l'Île de Montréal. Ces circonscriptions feront l'objet d'un éventuel recomptage car 11 à 12% des votes auraient été refusé pour diverses raisons, parfois douteuses selon les dires de certains. On parle de technicités aussi bannales que d'avoir appuyé trop fort sur le crayon pour mettre le x dans le cercle approprié à son choix.

Le camp du oui a déjà envoyé une série de griefs pour dénoncer certaines irrégularités dans le vote et lors du déroulement de la campagne référendaire. Toutefois, celui-ci se défend bien d'avoir encouragé la partisannerie de la part des scrutateurs lors du vote.

Quant au camp du Non, celui-ci ne s'objecte pas à ce recomptage qui sera judiciaire. Peu importe le résultat, le président des élections, M. P.F. Côté dit qu'il entendra et examinera la requête et que des actions seront prises s'il le faut. Pourtant, dans les faits, un tel pourcentage de votes rejetés se voit comme étant dans la normale. Comme quoi, ça sent la soupe chaude d'un côté!

Opinion orignale

En attendant le prochain référendum...

Éric Daoust

15 ans après le référendum sur la souveraineté de M. René Lévesque, les gens sont rivés sur le téléviseur, comme moi d'ailleurs. D'autres trouvent même le temps de jouer au Bingo! Nous, les jeunes, avons à coeur l'avenir du Québec, le pays à construire. Malheureusement, vers 21 heures, le 30 octobre, la fébrilité devient de plus en plus criante. Le NON prend de l'avance...

Un gros coup au coeur

Le malheur se jette sur nous, le camp du NON tente une remontée lente, mais certaine, au point de remporter ce référendum historique par 1,2%. La tristesse s'empare de nous, certains ont de la difficulté à l'accepter. On met la faute sur tous et chacun, on se dit que l'on n'en a pas suffisamment fait. Bref, on ne veut pas voir la réalité en face. J'ai souhaité de tout coeur durant la dernière heure que les OUI sortent davantage, que le NON s'écarte pour laisser la place à un résultat inverse. Et non, mes désirs sont vains, le NON l'emporte, difficilement, mais la démocratie a parlé. Comme le disait si bien M. Mario Dumont, chef de l'Action Démocratique du Québec, «Nous avons signé la fin du Canada actuel.» J'en ai encore des frissons. Il est vrai que le Canada ne sera plus jamais le même.

De l'espoir, où ça?

M. Chrétien a eu tellement peur de perdre le Québec au sein de ce *«merveilleux Canada où il fait si bon vivre, ce pays que tous envient»*, qu'il a tendu la main au peuple québécois. Pour faire quoi? M. Chrétien joue la corde de la société distincte, celle de 1992. Personne ne veut de cette société distincte, le Québec veut davantage. Nous le savons que nous sommes différents, nous *voulons simplement que l'on* nous remette les moyens pour le faire valoir. Non, les Québécois et Québécoises ne sont pas des enfants qui veulent en avoir plus, ils ne sont pas avares non plus.

> «Le temps va avoir raison du Canada».
>
> Mario Dumont, 30 octobre 1995.

Ils veulent simplement qu'on leur donne la chance de se développer en français, avec leurs institutions propres et prospères. Ils veulent qu'on leur dise: *«Vous êtes différents, on l'accepte, et on est prêts à faire l'essentiel pour que vous n'ayez plus à vous battre comme vous le faites actuellement.»* Qui donc, dans ce pays (le Canada) aura le courage politique de le faire? On voit que ce ne sera pas un Québécois ou une Québécoise au pouvoir. Cela *fait 30 ans qu'Ottawa a un chef* québécois et personne n'a réussi l'exploit. Ce n'est sûrement pas non plus un Acadien, un Terre-Neuvien, un Ontarien, un Manitobain, ou qui encore? Non, notre avenir nous appartient. Nous savons trop bien que l'on ne peut se fier qu'à nous-mêmes.

Le Québécois et ses capacités

Oui, le Québec s'est toujours démarqué. On a toujours dit qu'un Québécois était un «patenteux», un «bizounneux», un fonceur, un entrepreneur, un entêté politique, un quelqu'un capable de se démarquer. Il faut croire au potentiel du peuple québécois. Il a même réussi à former l'opposition officielle au fédéral avec le Bloc québécois! Le peuple québécois est l'un des plus aptes à faire son petit bonhomme de chemin tout seul. Nous ne sommes pas à la merci d'Ottawa comme bien d'autres. Nous avons les capacités, sauf qu'on ne peut pas les utiliser. Un marginal se rive souvent le nez avant de se le faire reconnaître. C'est ce genre de comportement que certains veulent étouffer. Dites-vous bien, chers Canadiens et Canadiennes, que nous nous reverrons. Bouchard l'a très bien dit, différemment de M. Lévesque toutefois, mais il a dit au peuple québécois qu'il ne faut pas lâcher, qu'il faut un troisième rendez-vous avec l'histoire. Le plus tôt sera le mieux.

Réponse à Éric

Josée Fortin

Cet article se veut une réponse à celui d'Éric Daoust, concernant sa réaction au référendum, qui paraît dans le présent numéro. Travaillant à *l'Orignal déchaîné*, j'ai vu son article avant qu'il ne paraisse et je n'ai pu m'empêcher d'y répondre immédiatement. Tout comme Éric, je suis Québécoise, mais, Dieu merci, je vis à Sudbury depuis un an! Cette expérience de vie en Ontario m'a permis de prendre un recul bénéfique sur le nombrilisme québécois dont j'étais gravement atteinte en arrivant ici. À ma plus grande déception, l'article d'Éric démontre que cette épidémie de nombrilisme ou le fait de se prendre pour le nombril du monde, semble toujours présente au Québec et ce, plus que jamais!

Le soir du référendum, j'avais, moi aussi, les yeux rivés sur le téléviseur. Tout comme bien d'autres, j'étais partagée entre la peur de quitter mon pays, le Canada, et le désir d'en construire un nouveau, le Québec. Le résultat final m'a déçue et soulagée à la fois.

Dans son article, Éric écrit: *«Nous* (les Québécois et Québécoises) *le savons que nous sommes différents, nous voulons simplement que l'on nous remette les moyens pour le faire valoir.»* Merde! Nous l'avons eu notre moyen, nous l'avons eu notre mot à dire, nous l'avons eu notre référendum! Et nous avons dit NON! Je m'adresse ici tout particulièrement à mes compatriotes du Québec. Ce ne sont pas les Canadiens qui ont voté non! Ce sont des Québécois et Québécoises comme vous et moi! Lorsque j'ai mis mon petit X dans l'espace réservé au OUI, mes mains tremblaient et j'avais la chienne. Mais je me suis dit: *«Ça fait tellement longtemps qu'on en parle, c'est ça qu'on veut, ben c'est l'temps de l'dire! Peut-être que ce sera pas facile, mais on va se serrer les coudes, on va en subir les conséquences ensemble, pis on va l'faire ensemble notre pays. Advienne que pourra!»* J'ai pris mon courage à deux mains et je l'ai fait! Mais ceux qui ne l'ont pas fait, ce ne sont pas «les maudits Canadiens», ce sont des Québécois et Québécoises qui ont fait leur choix, voilà. Où était-il, le 30 octobre, ce peuple *« fonceur», «entrepreneur», «capable de se démarquer»*, dont parle Éric? Le Québec n'est pas le nombril du monde.

Quand Éric écrit: *«Dites-vous bien, chers Canadiens et Canadiennes, que nous nous reverrons.»*, que sommes-nous supposés comprendre? En ce qui me concerne, le Québec a pris sa décision et il est temps d'orienter nos énergies dans le sens de cette décision. Cessons de chercher des méchants partout!

Finalement, Éric nous dit: *«Il faut croire au potentiel du peuple québécois.»* Les Canadiens veulent bien nous croire, puisqu'on ne cesse de leur crier haut et fort qu'on est différents, qu'on est capables, qu'on est meilleurs même! Sauf que quand le temps arrive, faudrait peut-être le prouver...

La Fondation de l'Université

Janet Sailian

La directrice générale, Avancement de l'Université, Marian Croft, vient d'annoncer l'établissement de la Fondation de l'Université Laurentienne, un organisme de la Couronne (Province de l'Ontario) qui permet de recueillir des dons afin d'appuyer l'enseignement et la recherche à la Laurentienne.

La Fondation offre aux anciens et aux amis de l'Université, ainsi qu'à ses universités fédérées (Université de Sudbury, Huntington et Thorneloe), un nouveau moyen d'appuyer la mission de l'Université tout en bénéficiant d'une épargne fiscale considérable. Un Conseil d'administration, dont le président est M. Normand Forest, dirige la Fondation de l'Université Laurentienne. M. Forest est un ancien membre du Conseil des gouverneurs de l'Université.

En 1992, l'Assemblée législative de l'Ontario a adopté le projet de loi 68, Loi sur les fondations universitaires, qui offrait aux universités un nouveau moyen d'accroître le soutien privé, alors que le gouvernement commençait à réduire leurs subventions.

Les personnes qui font un don à la Fondation peuvent réclamer jusqu'à 100% de leur revenu net, ce qui, dans certains cas, pourrait représenter un allégement fiscal complet pour l'année en question. Revenu Canada accorde un crédit d'impôt pour des dons directs (ceux qui ne sont pas versés par l'intermédiaire de la Fondation) jusqu'à concurrence de 20% du revenu annuel net. On peut également faire directement un legs à la Fondation, permettant ainsi à la succession de bénéficier d'une importante épargne fiscale.

Pour de plus amples renseignements au sujet de la Fondation de l'Université Laurentienne, veuillez communiquer avec la secrétaire du Bureau de développement, Lynn Levac, au 675-1151, poste 3441.

Culturignal

De la grande visite du Québec

Manon Rousseau

Du 28 au 31 octobre, l'Université Laurentienne recevait la visite de dix-neuf étudiants de géographie de l'*Université Laval*. Ceux-ci venaient pour étudier une communauté francophone hors Québec dans le cadre de leur cours «Francophonies d'Amérique». Ils ont choisi de venir à Sudbury pour apprendre à mieux nous connaître, nous les Franco-Ontariens. Des étudiants et des familles de la région ont bien voulu les accueillir chez eux.

Durant leur séjour, ils ont visité notre belle ville ainsi que la région avoisinante. Ils sont arrivés samedi soir et se sont amusés lors de la danse d'Halloween de l'AEF. Le dimanche, ils ont visité «la Vallée», Chelmsford et Azilda. Ils ont été agréablement surpris de voir le nombre de francophones qui vivaient dans notre région.

Ce qu'ils ont trouvé de plus frappant, à part le nombre important de francophones, c'est le «caractère lunaire» de Sudbury. Ils ont été fasciné par notre paysage et bien sûr notre «gros cinq cennes» et notre «grande cheminée».

Entre autre, ils ont entendu des représentants de l'ACFO, de Prise de Parole et de La Nuit sur l'Étang qui ont témoigné de la présence et de la vie culturelle des francophones en Ontario. Ceci a donné lieu à un échange intéressant sur les francophones et leur participation, ou plutôt leur manque de participation, à la vie franco-ontarienne. Par exemple, ils ont trouvé étrange que dans des communautés telles Chelmsford, Sturgeon Falls, Val Caron et Hanmer, où la population est majoritairement francophone, l'affichage était en anglais et qu'il n'y avait rien ou très peu d'écrit en français.

Leur visite se déroulait en même temps que le référendum. Ils ont donc eu l'occasion de participer à deux émissions de Radio-Canada pour partager leurs opinions sur cette question épineuse. Lundi soir, en attendant les résultats, les Québécois ont partagé leurs opinions et échangé leurs idées avec les Franco-Ontariens qui étaient présents à l'Entre-deux. Plusieurs d'entre eux trouvaient cela intéressant de regarder les résultats de notre côté tandis que d'autres auraient voulu partager ce moment avec leurs proches. Un moment difficile à vivre, certes, mais mémorable.

Nos visiteurs ont passé leur dernière journée dans la petite ville de Sturgeon Falls. Ils ont visité le musée Sturgeon Falls River House où ils ont pu se rendre compte de l'importance des voyageurs et du commerce de la traite de la fourrure dans notre histoire. Ils ont aussi rencontré deux vieux «orignaux», Suzanne Gammon et Gabriel Roy, qui sont maintenant co-propriétaires du journal bilingue de Sturgeon Falls, *La Tribune*. Ensuite, ils ont visité l'usine de papier et de recyclage. Leur journée s'est terminée par un bon dîner «Chez Gervais» où nous avons pu nous régaler tout en discutant des conséquences du référendum.

Finalement, cette expérience a été enrichissante pour les Québécois et les Franco-Ontariens.



Les Québécois s'apprêtent à visiter l'usine de papier et de recyclage à Sturgeon Falls.

On s'organise

La Nuit, le samedi 9 mars

La Nuit sur l'Étang

De nouveau cette année, le plus grand événement musical de la francophonie ontarienne, la Nuit sur l'Étang, se prépare. Pour sa vingt-troisième édition, ce prodigieux spectacle fera découvrir ou redécouvrir de nombreux artistes franco-ontariens. Quelles sont les origines de cet événement?

Dès ses débuts, cette rencontre avait deux objectifs. Le premier était de donner aux francophones l'occasion de se divertir en français. La Nuit voulait ainsi donner un sentiment de fierté à la culture francophone. Son deuxième but était de faire la promotion de la relève en offrant aux jeunes artistes de langue française l'occasion de se produire sur scène.

Au cours des quatre premières années, la Nuit battait son plein. À cette époque, elle avait une toute autre forme. En fait, il s'agissait beaucoup plus d'une foire multidisciplinaire où le théâtre, les marionnettes, la poésie, l'art visuel se côtoyaient et se complétaient harmonieusement. Les différentes activités commençaient le samedi et se poursuivaient pendant 24 heures consécutives jusqu'au dimanche.

Toutefois, la 5e Nuit n'a pas eu lieu. On s'était perdu dans les détails et les mésententes entre les organisateurs de l'époque. Néanmoins, la popularité de l'événement était déjà établie et la population franco-ontarienne a poussé pour que la Nuit revienne. Et c'est ainsi que l'année suivante, cette foire musicale reprenait l'affiche.

Depuis, la Nuit sur l'Étang demeure bel et bien vivante dans les traditions franco-ontariennes. Bien que le caractère multidisplinaire de cette grande fête ait été abandonné, il n'en demeure pas moins que cette institution est solidement établie et elle contribue d'abord et avant tout à promouvoir la musique et la culture franco-ontarienne. Cet événement sert aussi de catapulte aux nouveaux artistes voulant faire carrière en français.

Rappelons que l'an dernier, la Nuit a fait découvrir à tout l'Ontario francophone le groupe Cormoran, par l'entremise du concours La Brunante, qui depuis ne cesse de gagner en popularité. Aussi, Toyo et John McGale, deux musiciens bien connus ont parrainé l'événement. On se souviendra également des huit cents personnes qui se sont déplacées pour assister à cette grande fête afin d'applaudir des artistes tels qu'En bref, Joëlle Roy, Vice Versa, Brasse Camarade et Suroît.

Pour cette 23e édition, l'équipe de la Nuit sur l'Étang promet un spectacle encore plus époustouflant et dynamique.

«Viens nous voir, on t'attend!»

PASSEZ À L'ACTION, VENEZ DÉGOURDIR VOS MUSCLES AVEC

LE CLUB EXPÉDITION

Ça vous tente de vivre de nouvelles aventures, alors venez essayer une des activités qu'offre le club expédition. Ce mois-ci, comme à tous les mois, vous avez la chance de faire du kayak et de la varape (Rock Climbing). Les dates à retenir sont :

Rock Climbing: **mardi 14 novembre**
au Cliff Hangers
19h00
(prix rabais pour le club!)

Kayak: **lundi 20 novembre**
à la piscine de l'Université Laurentienne
13h00 à 15h30

Même si vous n'êtes pas membre officiel, on vous encourage à essayer. Ensuite, vous serez peut-être convaincus de participer aux autres activités, telles que le vélo de montagne, la spéléologie ou l'orientation, qui se décident aux réunions.

C'est la deuxième année que ce club existe et il grandit rapidement.

Pour rire et exercer vos muscles rouillés après la période de mi-session ou pour oublier ces examens de mi-session et les tests à venir, c'est l'occasion rêvée. Alors, soyez de la partie!

Caroline Marceau
Membre du club expédition

4 Star Trek différents

On vous offre de la variété

Brian Barker

On ne peut pas parler de Star Trek sans dire quelque chose au sujet des personnages de chacune des quatre émissions de cette série. Au fond, ce sont ces personnages qui nous attirent plus que toute autre chose.

Débutons par le *Star Trek* des années 1960: il présente un équipage tout à fait inoubliable, mais il y a vraiment 3 ou 4 personnages qui se démarquent le plus. Le capitaine James T. Kirk, homme macho et un peu trop dramatique, mène son équipage calmement et réussit même toujours à séduire une femme avant la fin de l'épisode... Spock, le «Vulcan» avec les oreilles pointues, adhère à la logique et est le plus intelligent de toute l'équipe. Le docteur «Bones» McCoy est une principale source de conflit avec Spock, mais est aussi source de comédie avec sa fameuse réplique: «Dammit Jim, I'm a doctor, not a...» (ici on place n'importe quoi...). Il ne faut pas oublier Scotty, l'ingénieur écossais qui réussit toujours à réparer l'*Enterprise* juste à temps pour sauver la vie de l'équipage.

Passons maintenant au *Next Generation*, où, en réalité, tout l'équipage est spécial. Ne citons que le capitaine Jean-Luc Picard, un Français autoritaire qui est le meilleur des capitaines de *Trek*. Il est strict et ordonné, et est respecté partout pour son courage et son intégrité. Data est le personnage préféré des amateurs de *Star Trek*, et avec raison: qui n'aimerait pas un ordinateur vivant habillé en humain! Il est une source d'informations illimitée et est très utile dans des situations trop dangereuses pour les humanoides. Q (oui, son nom est bien une lettre!) est un dieu omnipotent, le «bad guy» que chaque conflit doit avoir. Il est une source de conflits constants pour l'*Enterprise*. Il peut changer la réalité en n'importe quoi, si ça lui plaît, rien qu'en levant la main...

Deep Space Nine se concentre plus sur l'atmosphère que sur les personnages, mais il réussit quand même à produire quelques personnages extraordinaires. Quark, le gérant du bar, recherche toujours le profit, et si quelque chose sur la station va mal, c'est lui qu'on blâme en premier. Odo est en charge de la sécurité de la station, ce qui lui va bien, car il peut se désintégrer et se refaire dans la forme de n'importe quel autre objet ou personne (ce qui s'avère très utile quand on veut attraper un criminel). Il faudrait aussi mentionner Dax, l'officier scientifique de la station, qui est membre d'une race «jointe», où l'humanoïde vit en union avec une espèce d'insecte dans son estomac. Dax aime faire circuler des rumeurs, mais est très professionnelle dans tout ce qu'elle fait.

On arrive en dernier à *Voyager*, qui se concentre beaucoup plus sur les personnages que *Deep Space Nine* ne le faisait. Pour la première fois, c'est une femme qui mène l'équipage: Katherine Janeway est brave et amicale. Elle accorde une grande valeur au travail de ses officiers et socialise beaucoup avec eux (ce qui contraste bien avec Picard, qui se tenait loin de son équipage). Il existe aussi sur *Voyager* un docteur holographique qui n'est en fait qu'un programme d'ordinateur. Imaginez que vous êtes malade et qu'il n'existe qu'un ordinateur pour vous soigner. Cet ordinateur projette une image humaine sans sentiments, qui ne connaît que des informations médicales. Un peu différent? Et maintenant imaginez que ce pauvre hologramme doive apprendre à s'adapter aux autres sans connaître la nature des relations humaines... Voilà la réalité du «HoloDoc», comme je l'appelle, qui est sans aucun doute mon personnage préféré. On peut identifier quelques personnalités clées qui reviennent dans les quatre émissions de *Star Trek*. On reconnaît l'homme qui court les femmes constamment (Kirk sur le *Star Trek* original, Riker sur *Next Generation*, et moins prononcés: le docteur Bashir sur *Deep Space Nine* et Tom Paris sur *Voyager*). Il en existe aussi quelques uns qui ne sont pas humains, mais qui reflètent la condition humaine, Spock, Data, Odo et le docteur holographique nous présentent chacun des points de vue sur ce que c'est d'être humain, mais vu par quelqu'un qui ne sera jamais humain.

Alors, qu'est-ce que serait Star Trek sans ces personnages dynamiques? Elle est une philosophie, une vision du futur où l'homme apprend à travailler ensemble avec ses pairs pour enlever la pauvreté, la faim et tout autre malheur de la vie, pour bâtir un monde qui est l'envie de toute la galaxie. Quelle idée! Pouvons-nous apprendre à vivre ensemble en paix pour améliorer notre belle planète? Il faudrait commencer dès maintenant, nous avons un long cheminement à faire...

LA BOURSE DE L'ASSOCIATION DES ÉTUDIANTES ET ÉTUDIANTS FRANCOPHONES

Cette bourse de 1 000$, offerte par l'Association des étudiantes et étudiants francophones, est décernée chaque année à un membre de l'AEF qui s' inscrit à plein temps dans dans la première année d'étude à l'Université Laurentienne à un programme entièrement en français. Le candidat doit avoir obtenu une moyenne de 75% ou plus dans une école secondaire de l'Ontario (6 CPO/DÉSO) ou équivalent, ou une moyenne de 3.0 ou plus au niveau postsecondaire, et doit avoir fait une contribution appréciable à son école et à sa collectivité. Il faut présenter une demande. Les candidats devront également soumettre un document indiquant leur participation à diverses activités communautaires, et un relevé de notes pour leur études antérieures. Les formulaires sont disponibles au Bureau de l'aide financière.

DATE LIMITE: le 1er décembre 1995

Tout le monde danse

Une soirée à l'Africaine

Alain Mvilongo

Après une année tumultueuse et parsemée de problèmes à l'interne, l'association des étudiants africains de l'université Laurentienne (AEAUL) a réussi un tour de force le samedi 11 novembre. En effet, l'association présentait sa soirée culturelle africaine à la cafétéria des sciences II. C'est par une soirée au temps peu clément que près de 80 personnes ont bravé le temps froid et maussade pour venir assister à une manifestation culturelle.

Dans l'ensemble, on peut dire que cette soirée fut un succès et qu'il est certain que les prochaines activités de l'association ne seront pas boudé comme ce fut le cas l'an dernier. À l'occasion de cette manifestation culturelle, tout avait été fait pour en mettre plein la vue aux personnes présentes. Tout d'abord, il y a eu le souper de mets africains. Par la suite, on a pu assister à des démonstrations de danses africaines et de jeunes talents africains. Le clou du spectacle fut sans aucun doute le défilé de mode où l'on a pu voir les différents tons de couleur se reflétant dans l'habillement typique chez la culture africaine. On a aussi noté la présence de nombreux professeurs africains dont notamment le professeur Kapele Kapanga qui a fait un bref discours concernant l'association culturelle professionnelle africaine de Sudbury (ACPAS) afin de définir leurs buts et leurs objectifs. Notre collaborateur Joël Bombo-Konghonzaud a lui aussi fait une brève allocution concernant l'unité et la paix en Afrique, allocution parsemée d'humour. La soirée s'est terminée par une danse sur les rythmes endiablés de l'Afrique et de la Jamaïque. Aucun incident disgracieux n'est venu entacher le bon déroulement de la soirée. C'est donc mission accomplie pour l'association qui pourra, soit en passant, mieux respirer après avoir réussi sa soirée. En terminant, un gros merci à Sean Perras et à son groupe de jazz qui, tout au long de la soirée, nous ont fait vibrer sur des airs très bien orchestrés de musique jazz. Donc, c'est une invitation à la prochaine activité de l'association qui se déroulera au deuxième semestre. Encore une fois, chapeau bas!

MYGH?

MEUH!

Soyez à l'écoute

Luc Lalonde

CFLR, au 106,7 sur le câble FM, est le code de la radio étudiante de l'Université Laurentienne. Celle-ci a vu ses débuts en janvier 1985. Le poste de radio se compose aujourd'hui de plus de cent bénévoles ainsi que d'un employé à temps plein et deux à temps partiel.

L'Orignal déchaîné s'est entretenu un après-midi avec Carl Jorgensen, le directeur des opérations de la station. Il nous a ouvert les yeux sur un milieu universitaire qui est si souvent oublié. Une des raisons évidentes pour laquelle il est oublié, c'est que CFLR est une station qui diffuse sur le câble FM. Pour les auditeurs, recevoir les ondes du câble FM n'est possible que lorsque le câble de la télévision est adapté à leur récepteur radiophonique. Les personnes ayant fait cette connection pourront bien se divertir au 106,7... Les heures de diffusion de la radio étudiante sont de 7h30 à 2h30 (19h par jour), du lundi au dimanche, trois cent soixante-cinq jours par année. On vous offre une programmation variée, en anglais ainsi qu'en français. Les émissions peuvent toucher le domaine des arts, de la culture, des revues de musique, des débats, des chroniques sportives et des entrevues, parmi bien d'autres.

Objectifs pour l'année 1995-96

D'après Jorgensen, les buts à atteindre sont: un, offrir la meilleure programmation possible et deux, obtenir un permis de diffusion radiophonique FM. Il est peut être vrai qu'on a bel et bien entendu cette dernière proposition plusieurs fois auparavant, mais cette fois-ci, c'est pour de bon.

Historique de la demande FM

En 1992, CFLR était à 90% prêt à présenter sa demande au CRTC lorsque celui-ci s'est reculé pour examiner tout le processus d'application. On a donc cessé d'émettre des permis de diffusion aux campus pendant une période d'un an de consultation. Cette redéfinition a mené à un différent processus d'application. Une radio étudiante voulant faire application aura maintenant besoin de respecter les plusieurs nouveaux critères d'admission. Parmi ces critères, nous retrouvons:

-des employés à temps plein, ce qui démontre un air sérieux, un équilibre monétaire et une direction concrète;

-des politiques de travail, de programmation et de contenu, tel qu'une touchant le harcèlement;

-un espace garanti par l'université;

-une étude de la zone de diffusion;

-un conseil de gouverneurs composé de gens du milieu universitaire ainsi que de la communauté;

-etc.

Tous ces critères sont des faits accomplis pour la radio à Laurentienne maintenant et c'est pourquoi on fera bientôt demande au CRTC d'un permis de diffusion FM.

on envisage de se limiter à un dix pourcent de «hits», soit de chansons qui ne se sont jamais rendues au «top» 100 des palmarès en Amérique du Nord. Carl ajoute que la définition de musique alternative de CFLR ne correspond pas à celle des stations environnantes. Notre radio étudiante serait donc une nouvelle

L'Orignal se demandait si les autres stations de radio de la région, surtout Q92 et MIX 105 seraient acceuillantes envers un nouvel arrivant. Carl nous a assuré qu'il n'y aurait pas de compétition avec les autres stations, car CFLR demeurerait une radio étudiante et non une radio professionnelle. De plus,

bouffée d'air frais pour la communauté Sudburoise.

CFLR est inquiète cependant de la sécurité de ses employés et de ses bénévoles, surtout le soir. Rappelons-nous qu'il y a trois ans, la station a été la cible d'un vol d'une valeur de 15 000$. Malgré le fait que les assurances aient su remplacer les pertes, et ainsi permettre l'ajout d'un meilleur système de sécurité, l'édifice de la radio étudiante est très mal éclairé. La station est en fait une portative située en face de l'arrêt d'autobus principal et à l'entrée du stationnement de l'édifice des arts. C'est un endroit qui n'est guère idéal à ses besoins, mais l'université ne détient aucun endroit disponible pour une activité dite para-scolaire.

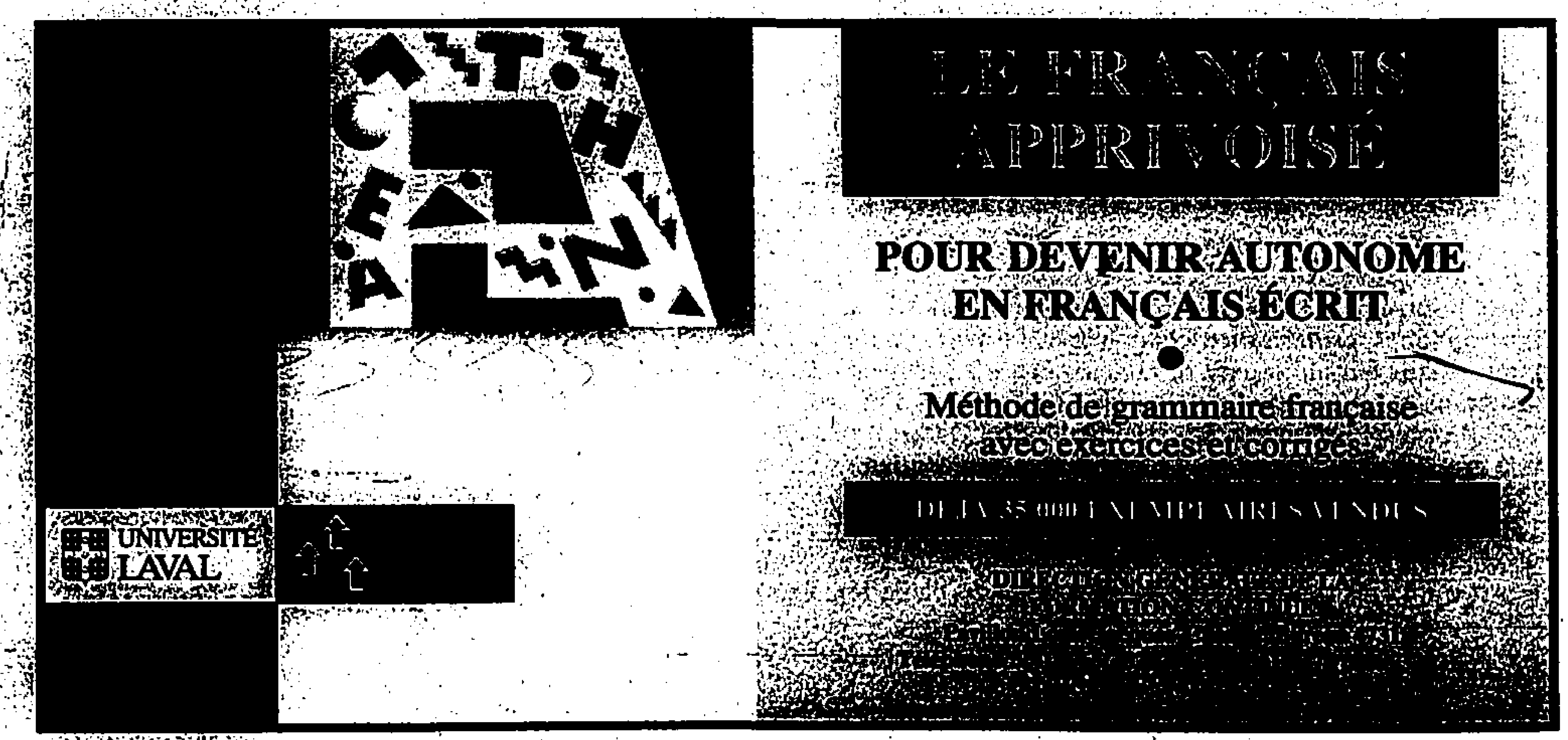
La radio étudiante prend son souffle grâce à un budget annuel de 55 000$. Trente-huit mille dollars de cette somme proviennent d'une cotisation de dix dollars par étudiant membre de l'A.G.E. Le reste provient des subventions du gouvernement et des campagnes de prélèvement de fonds. Je me dois de mentionner que ces campagnes de prélèvement sont ironiquement gérées par deux étudiants inscrits au programme de co-op du Collège Cambrian.

La radio étudiante se voit, d'après M. Jorgensen, un moyen de divertissement et un outil d'information pour la communauté Laurentienne autant que Sudburoise. Les bureaux de liaison et de communication seraient grandement aidés par CFLR avec une diffusion FM. Des annonces visant la communauté sont toujours gratuites, si elles proviennent d'organismes à buts non lucratifs.

Carl annonce qu'on est encore à la recherche de personnes voulant participer à la radio étudiante. Si ça vous intéresse, laissez-lui un message au 675-1151, poste 2412. Les FRANCOPHONES, on vous lance une invitation spéciale. IMPLIQUEZ-VOUS!

La radio étudiante est un milieu excitant, débordant d'énergie. Mettez vos oreilles à l'écoute du 106,7 câble FM. Qui sait, peut être aimerez-vous ça? De plus, le milieu universitaire n'est-il pas fait pour l'expérimentation?

La prochaine expérience de *l'Orignal déchaîné* sera de questionner la hiérarchie de l'A.E.F. face à leur manque d'appui envers la radio étudiante. Voulons-nous créer le même fiasco que le pub des anglais, «le Pub Downunder»? À l'A.E.F. et ses membres d'en décider!



Bramements divers

Nicaragua

Les associations étudiantes muselées

PAR JOSÉE LALONDE

Tous ceux qui sont le moindrement impliqués dans le mouvement étudiant au Québec s'entendent pour dire que la mobilisation des troupes est difficile. On pourrait penser qu'un pays comme le Nicaragua, où l'éducation (bien que gratuite jusqu'au secondaire) est un luxe, serait un modèle pour les associations étudiantes revendicatrices.



Photo: Michel Lambert

Ce fut le cas durant les années 80 au moment où tout le Nicaragua bouillonnait. Aujourd'hui, la majorité des associations étudiantes a disparu. Que s'est-il passé? En 1990, le gouvernement de l'UNO qui a remporté les élections contre les sandinistes, a simplement interdit les associations étudiantes au secondaire. Les leaders réfractaires furent emprisonnés ou bannis des écoles.

Le milieu universitaire, pour sa part, doit toujours lutter pour conserver le 6% du budget national consacré à l'éducation. Au Nicaragua comme ailleurs, l'éducation est considérée comme une dépense plutôt que comme un investissement. La morosité règne parmi la population étudiante. Comme rien ne semble vouloir changer, «les jeunes se disent que ça ne sert à rien de voter ou de participer», explique Eveling Camazco, une des dirigeantes du mouvement étudiant qui fut emprisonnée pour ses convictions.

Mi cuerpo es mio

Une des revendications du mouvement étudiant nicaraguayen est le droit à l'éducation sexuelle. Une intervention qui serait scientifique et non plus religieuse, libre de préjugés et accessible au primaire et au secondaire. Présentement, les intervenants qui informent les étudiants sur le sida ou sur le problème des femmes violentées sont chassés des établissements scolaires.

Plusieurs anciens militants étudiants ont réussi à mettre en branle une campagne sociale pour la liberté de la femme sous le thème de «Mi cuerpo es mio» (mon corps est à moi). Ils font aussi une sensibilisation constante auprès des jeunes hommes sur la contraception et la violence.

Ce petit noyau qui lutte pour l'accès à la scolarité et à l'éducation sexuelle espère énormément des élections de 1996. «Le poids démographique de la jeunesse jouera aux prochaines élections, affirme Eveling Camazco. Le risque est que les jeunes restent passifs et n'appuient pas les actions déjà amorcées. Alors nous devrons passer encore cinq ou six ans à lutter plus fort.»

Josée Lalonde et 20 autres étudiants du cégep de Maisonneuve ont passé 7 semaines au Nicaragua.

La campagne du ruban blanc

Les hommes s'affirment!

Luc Lalonde

Les hommes contre la violence faite aux femmes. C'est le but de la campagne de sensibilisation du ruban blanc. Par l'entremise de cet article je vais tous vous faire subir à un sermon que vous avez peut-être déjà attendu mais qui est trop souvent oublié. **Hey!** Ce messsage, il est important et donc ne me quitter pas!

Le comité organisateur lance, encore cette année, une invitation à tous les hommes de la communauté universitaire de bien afficher leur position contre la violence faite aux femmes en portant un ruban blanc. La semaine du 25 novembre au 2 décembre n'est pas simplement une semaine de sensibilisation et de prélèvement de fonds, mais représente avant tout un effort conscient des hommes à bien vouloir s'affirmer contre la violence.

Après avoir reconnu le problème et s'avoir prenoncé contre, on doit passer à l'action. C'est à chacun de faire sa part. Le ruban blanc, c'est une promesse personnelle de ne jamais commettre d'acte de violence envers les femmes.



AUCUN HOMME N'A LE DROIT

Ontario

Ça nous apparaît parfois difficile pour nous les hommes d'interroger d'autres hommes par rapport à leur comportement. Statistiques Canada, lors d'une étude en 1993, nous a confirmé qu'une femme sur deux (50%) au Canada, avait déjà été victime de violence physique ou sexuelle depuis l'âge de 16 ans. En effet, les femmes courent un plus grand risque de se faire abuser par quelqu'un qu'ils connaissent telque leur mari, leur petit ami, «date», oncle, ou employeur.

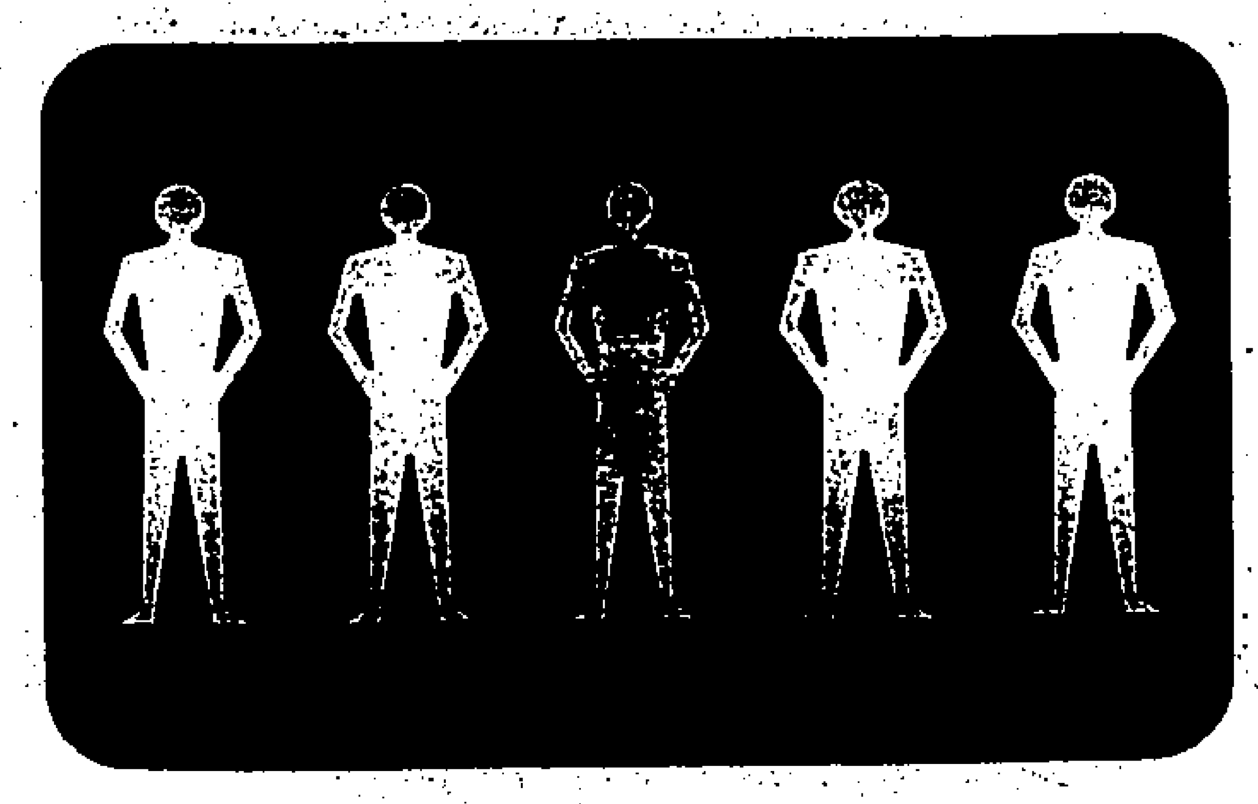
En tant qu'hommes, ce qui est le plus important, c'est d'être à l'écoute des femmes. Bref, c'est le respect de l'autre que l'on vise.

Chez les hommes, on nous dit que la violence est le résultat de la façon selon laquelle plusieurs hommes apprennent à exprimer leur masculinité dans leurs relations avec les femmes, les enfants ainsi que les autres hommes.

La compagne du ruban blanc fut créée par le mouvement des femmes canadiennes. La campagne se retrouve présentement aux États-Unis, en Australie, en Norvège pour ne nommer que quelques pays.

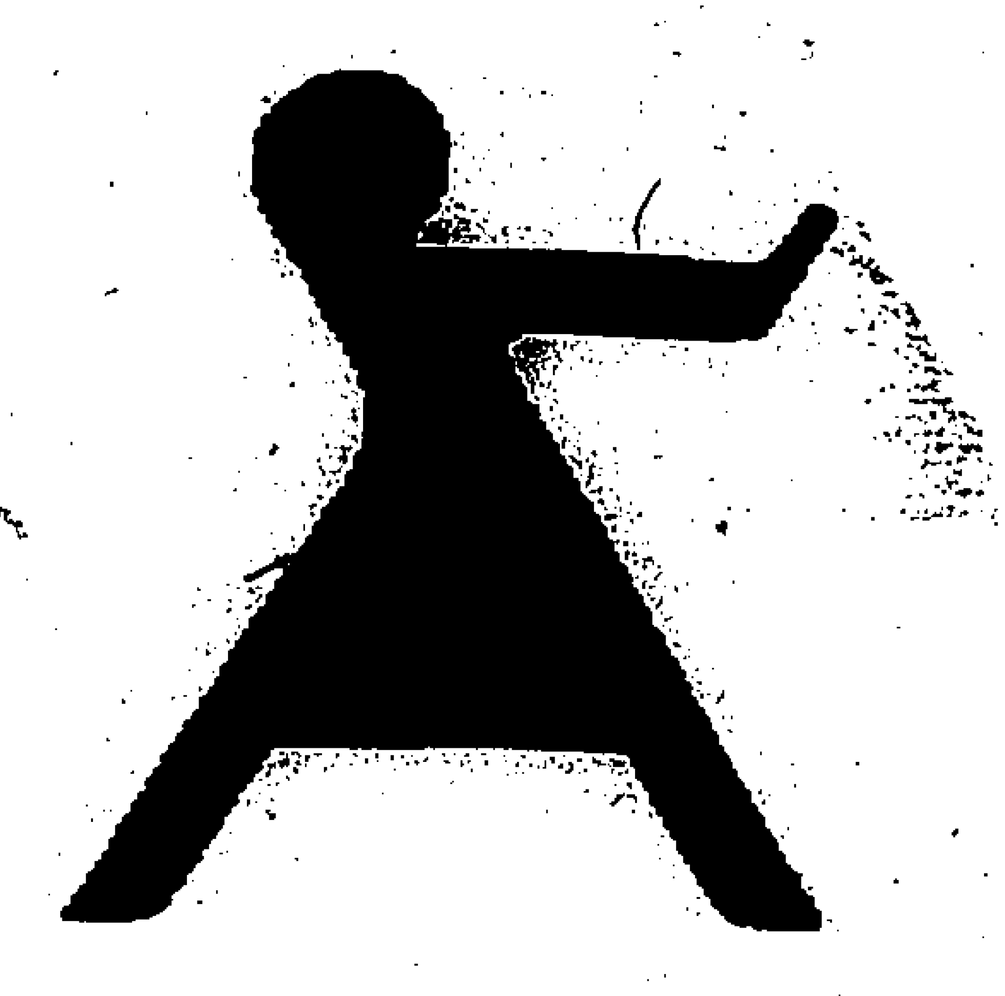
Nous devons tous examiner notre propre comportement et travailler pour trouver des solutions. C'est pourquoi je vous invite personnellement à nous joindre en portant votre ruban blanc.

Merci.



Un homme sur cinq admet agresser sa conjointe.

À CHAQUE SIX MINUTES.



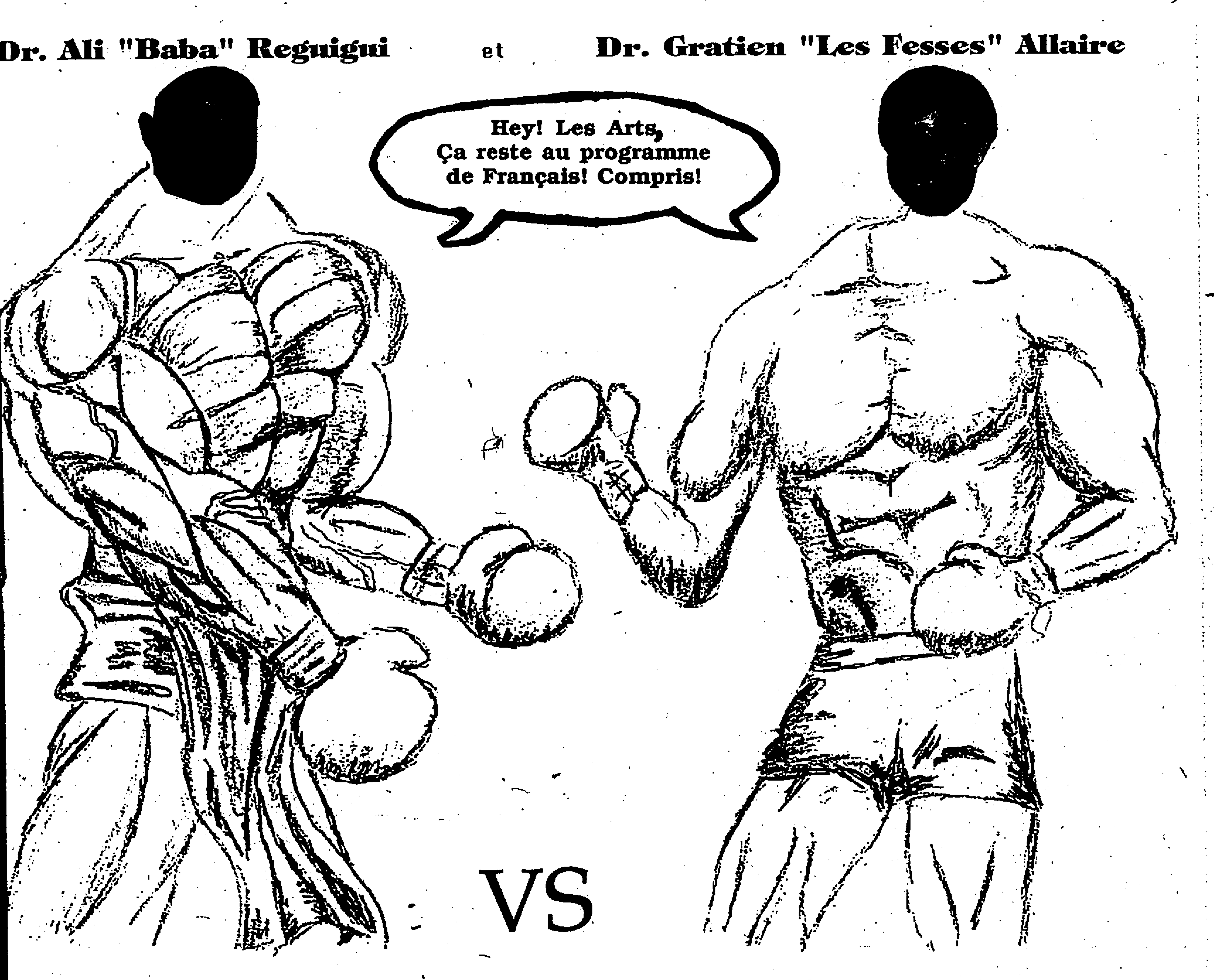
Le mois de novembre est dédié à la prévention de la violence faite aux femmes. Pour de plus amples renseignements, appellez le centre des femmes de l'université Laurentienne au 675-1151, poste 1089.



Combat de l'année!

Le FLAFOL présente

Dr. Ali "Baba" Reguigui et **Dr. Gratien "Les Fesses" Allaire**



VS

Le programme d'art en français
à la Laurentienne.

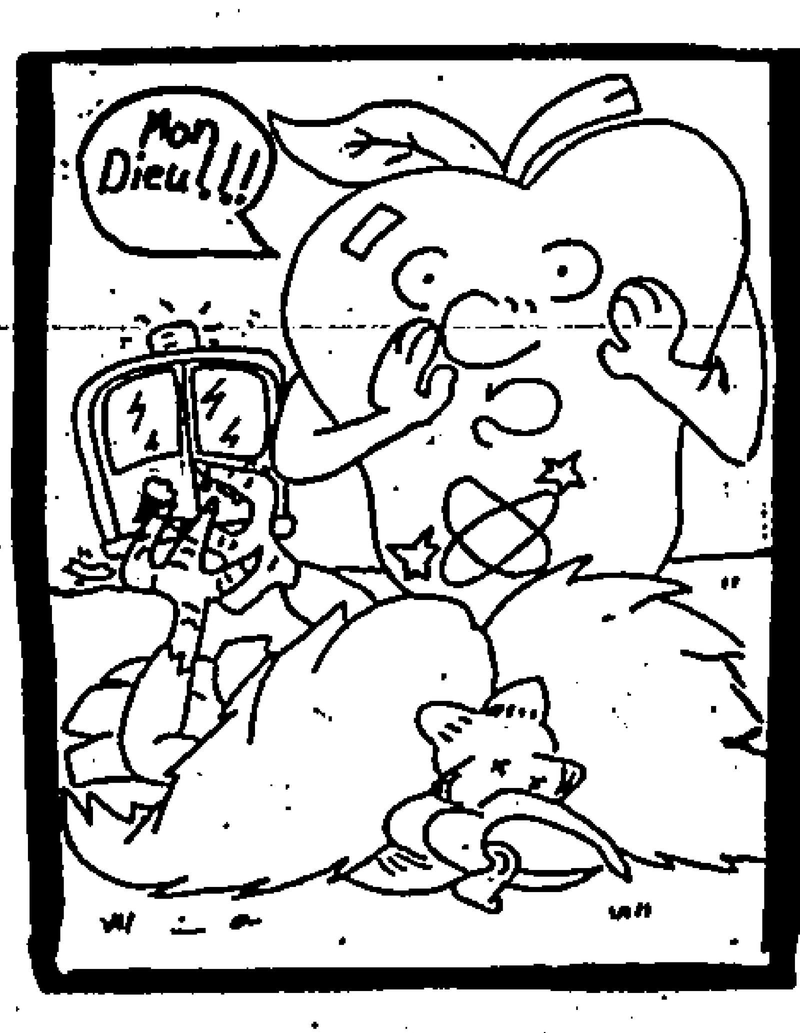
À nez pas manquez. Qui sera victorieux?

Nous attendons encore...encore...encore..
et encore.

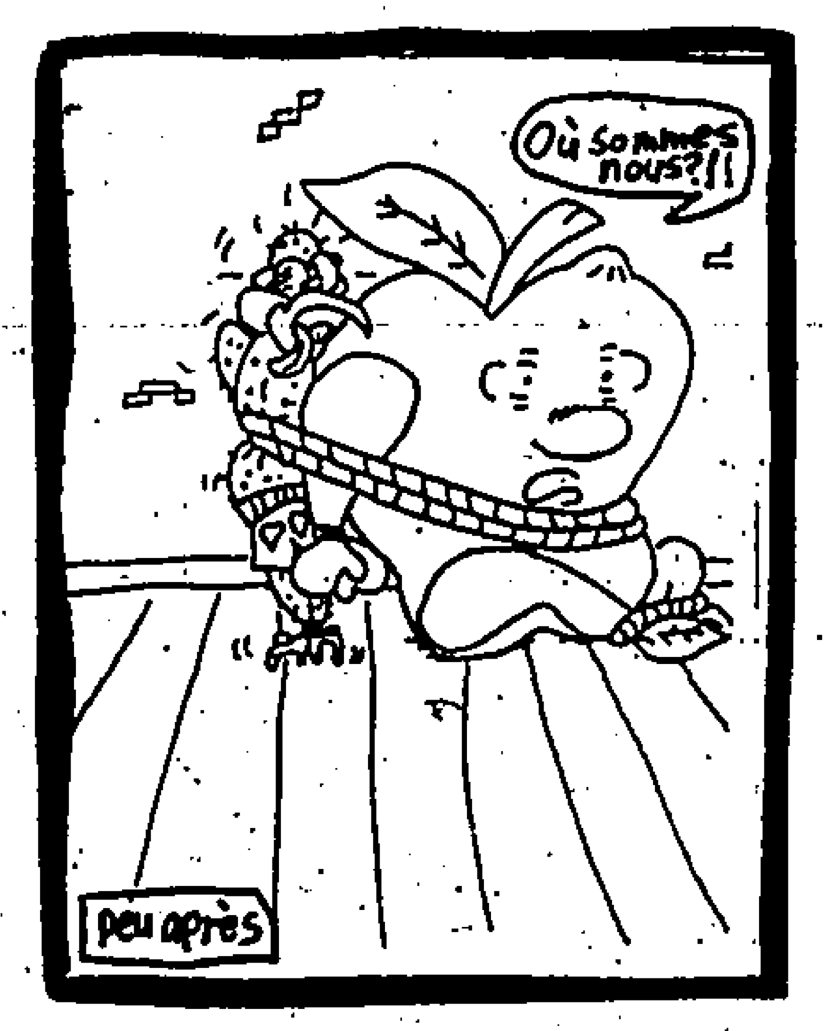
(suivez l'article au prochain Orignal déchaîné)

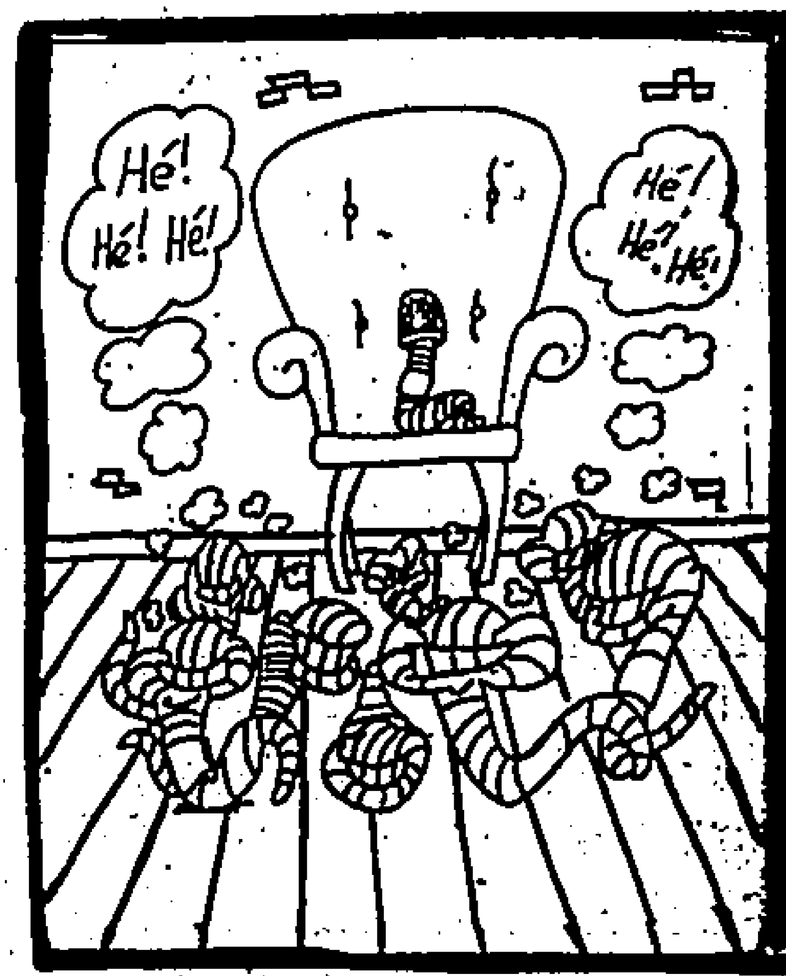
Caricaturignal

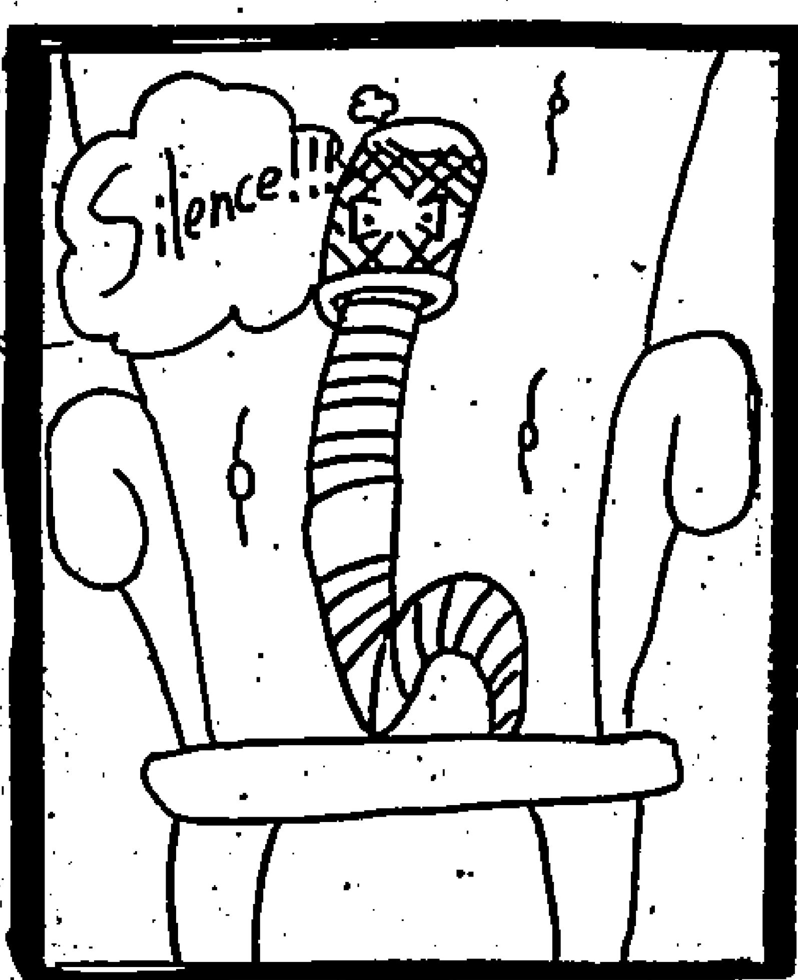


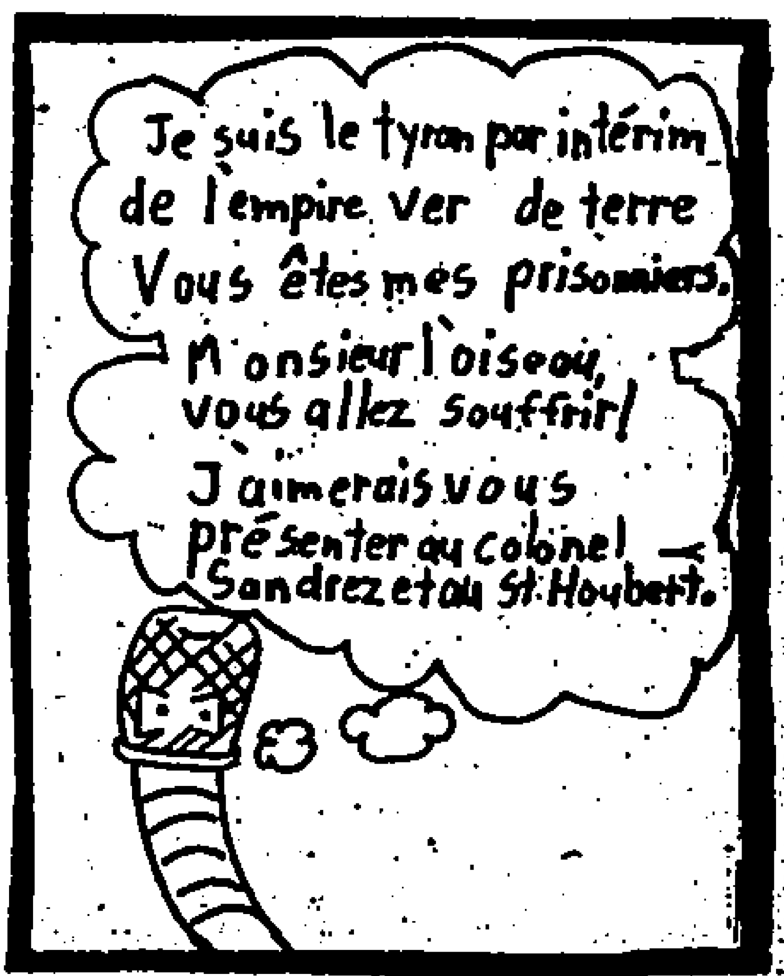






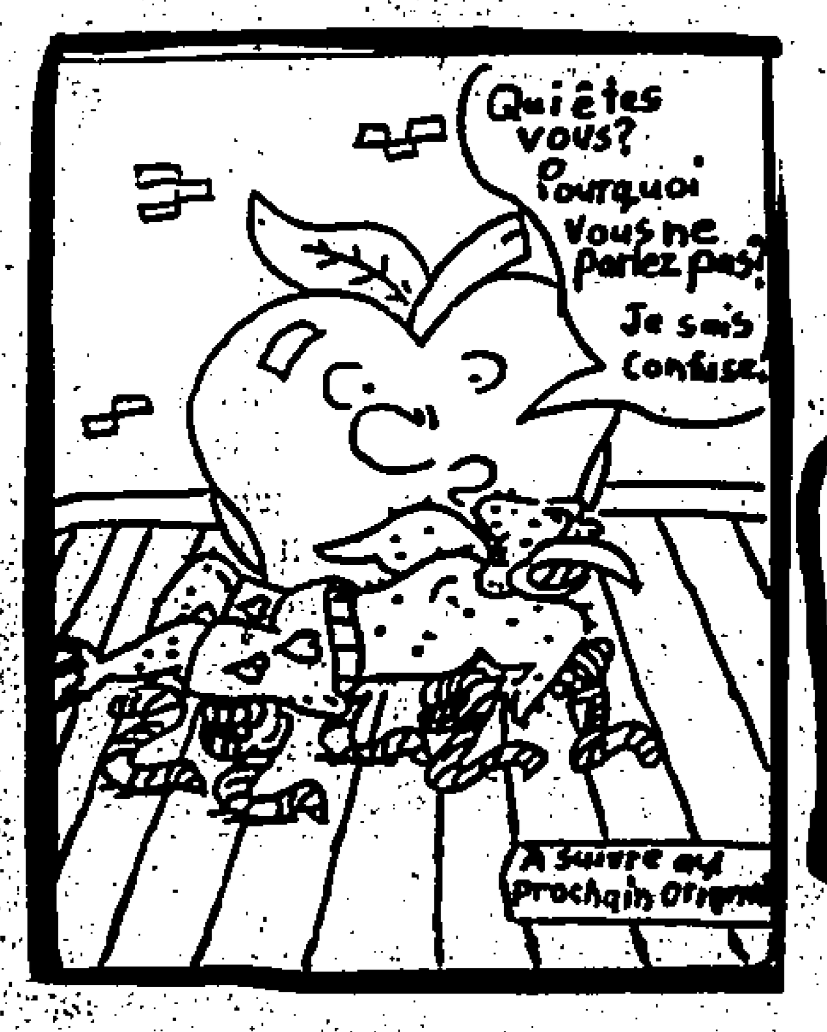


















La série aux Braves!

Alain Mvilongo

Finalement, les Braves d'Atlanta ont remporté la Série mondiale face aux Indians de Cleveland. *Le match numéro 6* aura été excitant jusqu'à la fin, même si Dave Justice allait produire l'unique point dont avaient besoin les Braves pour gagner, suite à son circuit survenu en fin de 5e manche. Sans aucun doute, la ruse et l'expérience des Braves en séries d'après saison auront surplanté le talent encore «fougueux» de cette jeune équipe que sont les Indians de Cleveland. Compte final: Indians 0, Braves 1. (Les Braves remportent la série 4-2).

Cette dernière Série mondiale aura été l'une des plus excitantes à tous les points de vue. On a pu assister à l'un des meilleurs duels entre les deux lanceurs de chacune des équipes, et que dire des frappeurs sinon qu'ils étaient de loin l'un des plus puissants de cette dernière Série mondiale. Il est vrai toutefois que Cleveland a *peut-être perdu la Série à cause* justement du silence de son offensive, mais que voulez-vous, lorsqu'on affronte un gagnant de plusieurs trophées *Cy Young* en Greg Maddux, il ne faut pas s'attendre à exploser en attaque.

Défensivement, les Indians étaient de peu supérieurs, mais combien de beaux jeux à des moments critiques les Braves ont-ils réalisés? On a qu'à penser au relais de Javier Lopez au premier but afin de surprendre un coureur des Indians et d'estomper la menace. L'explication du succès des Braves vient surtout de leur opportunisme, mais aussi de leur combativité au jeu. Même quand ils ont joué à Cleveland, les Braves ne se sont pas laissés intimider par l'atmosphère bruyante des partisans du *Jacob's Field*. Le jeu constant des lanceurs a pu permettre aux Braves de contrer les nombreuses menaces de l'adversaire. Enfin, Boby Cox n'est pas le dernier venu au baseball. Fin stratège, il a su composer habilement avec ses alignements et insérer judicieusement Steve Avery dans la rotation des lanceurs partants. Atlanta vient de s'offrir un beau cadeau en remportant la Série mondiale 1995, elle qui sera l'hôte l'année prochaine des Jeux olympiques d'été. Comme quoi le meilleur est peut-être encore à venir. Merci pour cette mémorable et belle saison de baseball et à l'année prochaine.

Nécessaire ou non?

Alain Mvilongo

La violence au hockey n'est pas absolument nécessaire. Mon article est une réponse à *La violence au hockey*, de Perry Rousselle. La violence, à mon point de vue, est un acte de brutalité, contrôlé ou non, reflétant uniquement une certaine frustration dans nos émotions. De là à dire que cette violence permet de donner la chance aux joueurs moins talentueux d'obtenir des salaires élevés, cela m'inquiète. La raison en est fort simple: est-ce que nous nous rendons complices de la violence en l'encourageant? Quand on en est rendu au point de dépendre de celle-ci pour vendre plus de billets, il y a un gros problème. Le hockey ne doit-il pas être ce sport de finesse et de stratégie basé sur la vitesse et la ruse? C'est à croire que les valeurs nord-américaines ont complètement changé la vocation première de ce sport, autrefois noble. Il est vrai que la violence a toujours subsisté dans le hockey, mais au lieu de l'enrayer, on en a fait une industrie qui génère d'énormes profits pour la Ligue nationale de hockey. Le professionnalisme des joueurs a fait plutôt place à leur habileté à réagir au premier coup de coude mal placé ou au cinglage d'un coéquipier. De plus, certains entraîneurs fondent leurs stratégies en fonction de la violence, afin de nuire aux meilleurs éléments des équipes adverses. Pourquoi créer de nouveaux règlements contre la violence alors qu'il faudrait la bannir à tout jamais? La perfection du jeu ne passe pas par la violence, mais plutôt par la finesse et la rapidité d'exécution des jeux.

Après tout, cette violence au hockey n'apporte que du tord au sport car ce sont nos jeunes qui regardent ce sport et le pratiquent. Il n'est pas surprenant qu'ils répètent ce que les professionnels de la Ligue nationale de hockey exécutent. Est-ce vraiment cela qu'on veut? Dans une société où la violence est omniprésente, pourquoi les sports ne devraient-ils pas faire exception? C'est à croire que l'homme fut créé pour être violent. C'est pourquoi la violence au hockey n'est pas nécessaire et c'est un simple acte de bestialité et de non respect envers les amateurs qui paient les «forts prix» pour assister à ce jeu consistant dans son ensemble. Tout ce que fait la violence, c'est de ralentir le rythme du jeu. Donc, non à la violence au hockey!

Top 25

Voici la liste des 25 personnes ayant accumulé le plus de points dans le cadre du «hockey pool» de *l'Orignal déchaîné*. Les points ont été comptés pour tous les matchs joués jusqu'au 9 novembre inclusivement. Le score étant calculé selon le nombre de buts (un point chaque) et le nombre de passes (un point chaque) pour chaque joueurs choisis par les participants au «hockey pool».

1.	Josée Bisson (#8)	194
	Denis Goupil (#21)	194
3.	Eric Hennigar (#25)	193
4.	Frank Nadon (#45)	192
	Evelyne Michaud (#41)	192
6.	Marc Larivière (#29)	190
	Luc Lemieux (#34)	190
	Suzanne Ménard (#40)	190
9.	Marc Bélanger (#6)	188
	Paul de la Riva (#18)	188
11.	François Marier (#37)	185
12.	Guy Gaudreau (#20)	184
13.	Josée Amyotte (#4)	183
14.	Josée Fortin (#19)	182
	Alain Mvilongo (#44)	182
	Trevor Vaillancourt (#57)	182
17.	Kevin Perreault (#49)	179
18.	Jean Pelland (#48)	176
19.	Nicole Courchesne (#14)	170
20.	Joël Bombo-K. (#10)	169
21.	Maurice Mayer (#39)	167
22.	Steve Martinovich (#38)	166
23.	Marko Roy (#52)	164
	Kevin Santi (#53)	164
25.	Simon Laflamme (#26)	161

Le rédacteur de *l'Orignal*, Luc Lalonde, participant au «pool» sous le nom de «Trappeur du Kabi», a accumulé 195 points à date et va encore se vanter toute la semaine!

Voici les joueurs qui sont blessés présentement: Pavel Bure (genou), Eric Lindros (genou), Adam Oates (genou) et Brett Hull (aine). Les joueurs qui sont revenus au jeu Alexander Mogilny et Sergei Zubov.

À noter que Esa Tikkanen est passé des Blues aux Devils du New Jersey.

compilation: Marc Larivière, Luc Lalonde, Alain Mvilongo et Marko Roy.

Horaire des matchs de l'AEF 1995-96 présentés à l'arène Countryside.

Dimanche 19 novembre à 23h30-0h30: Who Knows? vs AEF

Mercredi 22 novembre à 23h00-0h00: AEF vs Killers

Dimanche 3 décembre à 23h30-0h30: Shockers vs AEF

Dimanche 7 janvier à 21h30-22h30: Huntington Hawks vs AEF

Dimanche 14 janvier à 23h30-0h30: Leatherbacks vs AEF

Dimanche 28 janvier à 22h30-23h30: AEF vs SSR Chiefs

Venez encourager votre équipe.

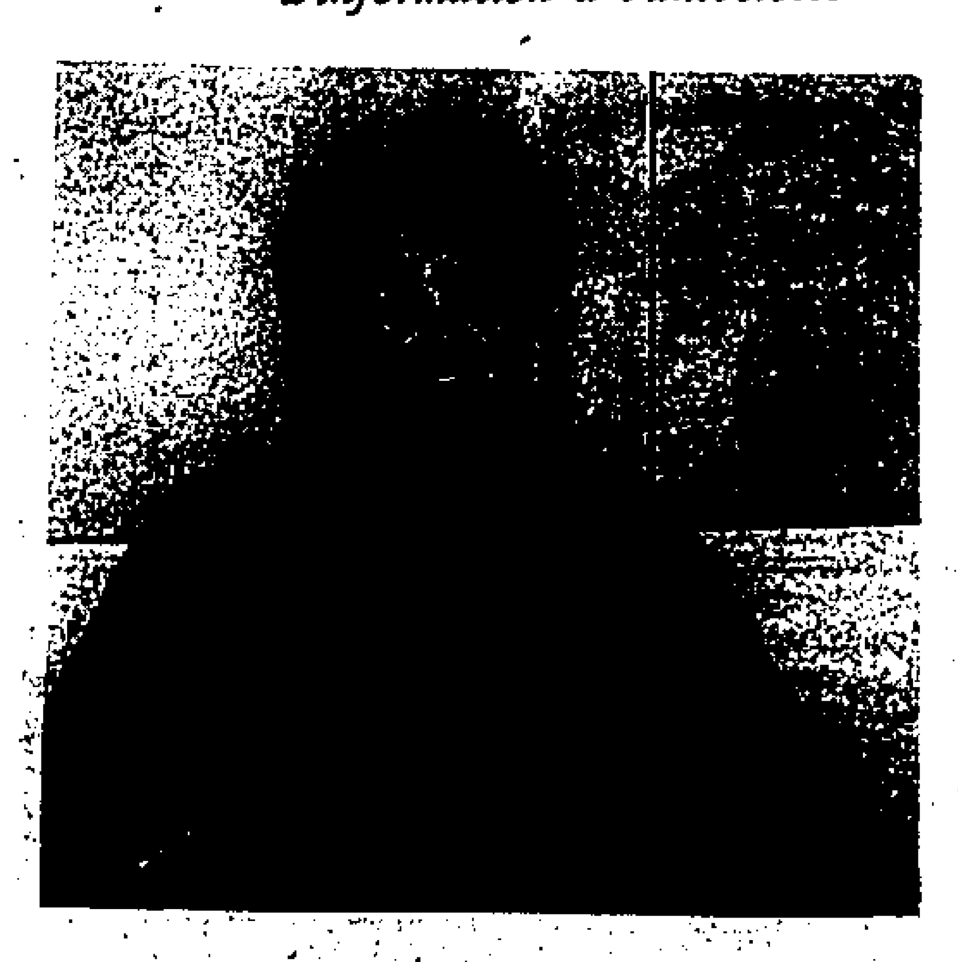
Qu'ossé-tu penses?

Qu'ossé-tu penses de ton journal, l'Orignal déchaîné?



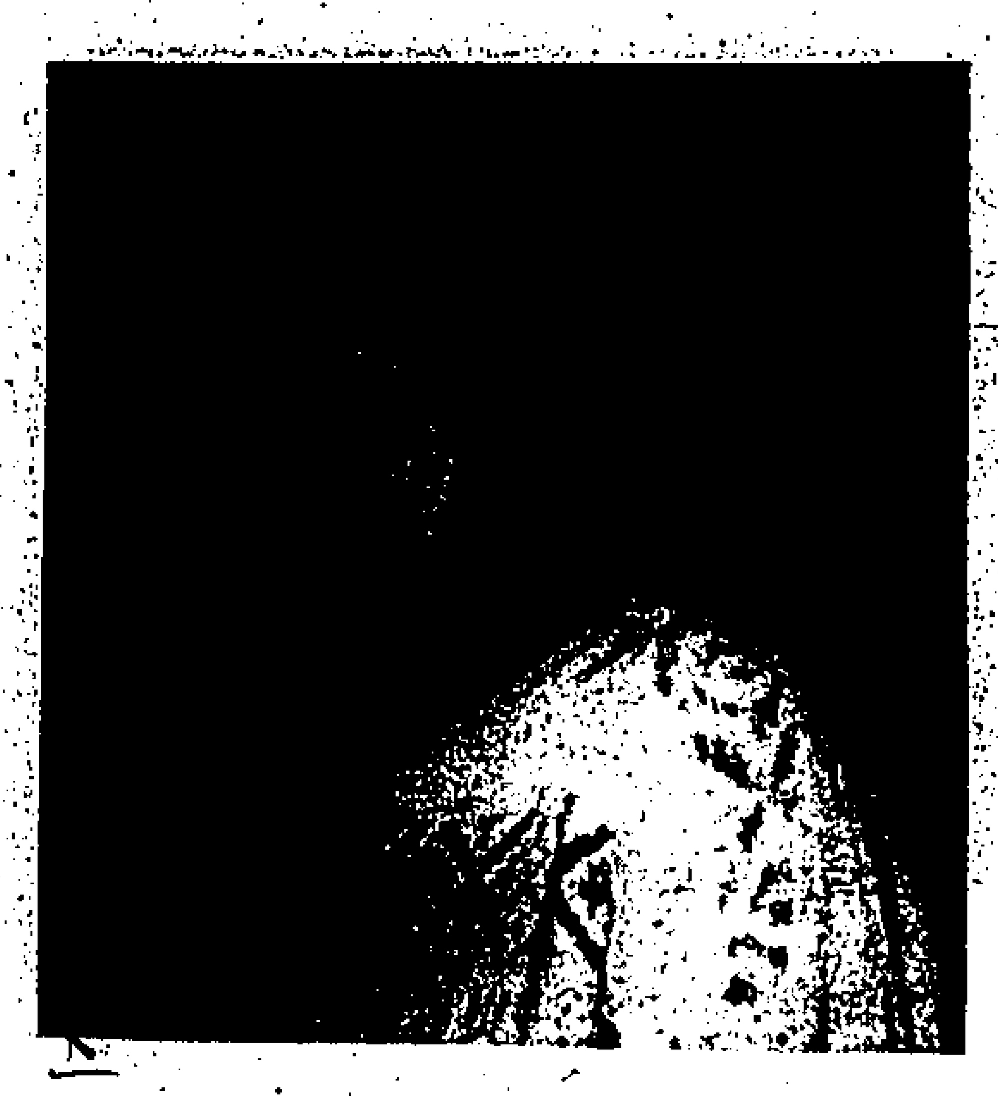
Desneiges Arbour, 2e année, droit et justice, Sudbury.

«La meilleure source d'information à l'université!»



Anik Boucher, 2e année, sociologie, Sudbury.

«Mes parents me supplient de l'apporter chez moi afin qu'ils puissent le lire!»



Lyne Turcotte, 3e année, commerce, Hearst.

«J'va le lire parce que ma photo va être dedans!»



Michelle Ménard, Sc. de l'éducation, Sudbury.

«C'est informatif pour savoir ce qui se passe à l'université, surtout les activités en français.»



Stéphane Paquette, 5e année, Arts estie, Je viens de Sarajevo et c'est moi qui a assassiné Rabin.

«L'Orignal déchaîné, la seule vraie preuve de Franco-Ontariens qui font une différence à la Laurentian.»



Sylvain Morel, Sc. de l'éducation, Chelmsford.

«J'pense que c'est un «genre» de journal très plaisant à lire! Oh shit, j'ai encore dit «genre»! J'm'excuse la gang de l'E.S.E.!»



Josée Amyotte, 4e année, histoire et linguistique, Levack.

«Un bon journal francophone! Surtout que c'est le seul sur le campus!»



Eding Mvilongo, 2e année, Physique, Montréal.

«Bonjour tout le monde!»

Qu'ossé-tu penses?: réalisé par Marko Roy et Angèle Gagnon.